

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
CHRISTIAN PRADELL

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
JOSIANE BERTHAUD

THEATRE
DES
CELESTINS

Maquette : HERVÉ MILON
Impression : COMIMPRIM

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

Saison 1983-1984

LES EXILÉS

de

James JOYCE



2028 W132



James Joyce au théâtre ? Le grand public connaît bien, à des degrés de familiarité divers, sinon les poèmes de *Musique de chambre*, du moins le recueil de nouvelles *Dublinois*, le *Portrait de l'artiste en jeune homme*, *Ulysse*, et même *Finnegans Wake*, l'intraduisible ouvrage récemment traduit. Il a plus souvent lu les premières de ces œuvres que les dernières, qui peuvent lui apparaître malignement conçues pour mettre en échec le lecteur de bonne foi.

Il oublie trop souvent l'existence de cette pièce, *Les Exilés*, écrite précisément entre ces deux groupes d'œuvres, à la veille de la Première Guerre Mondiale. Elle n'a pratiquement pas été jouée en France jusqu'à cette année, et l'injustice est grande, pour plusieurs raisons.

Ce n'est pas un hasard, tout d'abord, si l'œuvre, historiquement, fut publiée en même temps que paraissaient les premiers épisodes d'*Ulysse* dans une revue américaine : il y avait là pour Joyce, une sorte de palier nécessaire dans son évolution esthétique.

Il lui fallait à tout prix écrire une pièce de théâtre. Nourri d'Aristote, pendant des années, ses réflexions et ses projets avaient tourné autour de l'idée dramatique, de la constitution d'une esthétique fondée sur l'examen des ressorts poétiques de la tragédie et de la comédie ; au nombre de ses premiers écrits figurent deux pièces, peut-être inspirées d'Ibsen, peut-être du théâtre symboliste, pièces dont il ne reste en tout et pour tout qu'une dédicace : « A mon Ame » ! Autre signe, peut-être plus révélateur encore de cette fixation sur le théâtre : le projet, brièvement entretenu, d'une carrière de comédien.

Que signifie cet intérêt obstiné, sinon le désir, éprouvé jusqu'au fond de l'être, d'affirmer les droits du corps et de la voix ? Joyce avait, à tort ou à raison, porté sur le monde irlandais un diagnostic terrible : cette société était moralement paralysée, aphasique, tragiquement installée entre vie et mort. Mais, au fond de lui-même, il lui était attaché, il en était le fils, il l'aimait trop pour ne pas la vouloir authentique : d'où la gageure de *faire parler cette aphasie*, de lui faire dire la *vérité* qu'elle dissimulait. Tel était le thème de *Dublinois*.

Dans le *Portrait de l'artiste en jeune homme*, il montrera comment un artiste doit, et peut, se libérer, dans son corps, des carcans dans lesquels les morales, religieuse ou sociale, veu-

lent l'enfermer. Et tel est en définitive le sens de l'*exil* présenté tout au long de l'œuvre de Joyce comme une dimension nécessaire de l'écriture. L'exil choisi, et entretenu non comme une simple nostalgie sentimentale, mais comme une exigence morale décisive, comme la reconnaissance de l'existence nécessaire de l'Autre, de l'objet désiré mais jamais atteint et qui de ce fait même commande votre être.

Si donc *Les Exilés* par certains côtés nous présente une machination proprement diabolique (on y a trouvé des échos du *Robert le Diable* de Scribe...), les enjeux, nous dit Joyce, en sont spirituels, quasiment mystiques. Ses notes de travail nous éclairent d'ailleurs sur son projet. Certes, on y trouve de nombreuses allusions à sa vie privée, en particulier dans l'analyse minutieuse de rêves de sa femme Nora. Certes, on y parle de sadisme et de masochisme. Mais l'autobiographie et la psychologie restent ici soumises à un impératif autrement important : montrer comment l'Amour, nécessaire et suprême pour se perpétuer doit sans cesse être remis en cause à sa racine même : l'Amour absolu et impossible tout à la fois. Triestin, et si seul, Joyce était conscient de faire écho, à sa manière, au mythe de Tristan et Iseult, qui deviendra, quelques années plus tard, un des thèmes majeurs de *Finnegans Wake*. « L'amour, au sens de : désirer le bien d'un autre être, est en fait un phénomène si peu naturel qu'il ne peut guère se répéter, l'âme étant incapable de redevenir vierge et n'ayant pas assez d'énergie pour se jeter à nouveau dans cet océan qu'est l'âme d'un autre être. » (Notes préparatoires)

D'où le paradoxe énoncé par Richard dès l'acte I : « Tant qu'on possède une chose, on peut vous la prendre... Mais quand vous la donnez, vous l'avez donnée. Aucun voleur ne peut plus vous l'enlever. Alors, elle est à vous pour toujours... » On voit que, derrière l'amoralité apparente des situations se cache une exigence morale supérieure et rigoureuse, supérieure en tous cas au moralisme courant, rigoureuse dans sa logique impitoyable.

Les comédiens, pour une fois dans l'œuvre de Joyce, donnent corps et voix à cette expérience, s'adressant à des spectateurs « dont chaque homme est Robert et aimerait être Richard - en tous cas celui de Berthe » (Notes préparatoires).

Jacques Aubert
directeur de l'IUER d'anglais
à l'université Lyon II



Du 24 septembre au 9 octobre 1983

LES EXILÉS

de James Joyce

Adaptation de J.S. Bradley et Jacques Aubert
Décors et costumes de Jacques Marillier
Mise en scène de Jean Meyer

avec

Brigitte	Germaine DELBAT
Béatrice	Florence JAUGEY
Richard	Alain LIONEL
Robert	François DUVAL
Berthe	Claude JADE
Archie	Michaël GLEYSE